

## HOMÉLIE DU 13<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE B (30 juin 2024)

(Sagesse 1/13-15;2/23-24... Psaume 29... 2 Corinthiens 8/7,9,13-15... Marc 5/21-43)

La Parole de Dieu se confronte aujourd'hui avec ce qui est la plus grande épreuve de l'homme : la mort. Déjà, de longs siècles avant Jésus, le psalmiste avait fait cette expérience : *"Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse"*. Des mots que pourraient prononcer à la fois la femme de l'évangile : *"Tu m'as fait revivre quand je descendais à la fosse"*... et la fille de Jaïre : *"Tu m'as fait remonter de l'abîme"*... Car toutes deux ont fait l'expérience extraordinaire d'être relevées du mal et de la mort.

Mais cette expérience n'est pas si fréquente. La réalité semble être toute autre en effet. Et les mots du livre de la Sagesse nous laissent un peu interloqués ! Dire que *"Dieu ne se réjouit pas de la mort des êtres vivants"*, Ok... Mais dire qu'il *"n'a pas fait la mort"*, c'est plus étonnant ! Car enfin, dans la création, tout ce qui naît meurt un jour ! Qu'il s'agisse du monde végétal, animal, et même minéral, tout a une fin ! Notre finitude biologique est une évidence. Quant à dire que *"dans le monde on n'y trouve pas le poison qui fait mourir"*, l'auteur de la Sagesse va un peu loin... car le poison existe bel et bien ! Peut-être faut-il nous attacher à ces mots, toujours dans la bouche de l'auteur du livre de la Sagesse : *"Ce qui naît dans le monde est porteur de vie"* ou encore : *"Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité"*. Alors, d'où vient la mort ? De l'ennemi, du Malin, du *"diable"*, dit-il encore... Retenons finalement que la mort est étrangère à Dieu, mieux encore qu'elle est son ennemie.

Et c'est bien ce que Jésus nous montre à travers cette double rencontre qu'il va faire, assis au bord de la mer. Tout commence par une rencontre inattendue, celle d'un chef de synagogue, Jaïre. Imaginez : il se mêle à la foule, ce que ne fait pas un homme de son rang ! Et *"il tombe aux pieds de Jésus"* : quelle humilité ! Mais surtout, quelle foi ! Il est certain que sa fille serait sauvée si Jésus lui imposait les mains. Et il ajoute : *"qu'elle vive."* Que peut-on souhaiter d'autre à une fille de 12 ans ? Et Jésus se met en route aussitôt, écrasé par la foule... Mais voici qu'un nouvel imprévu se présente à lui. Une femme qui n'ose pas se tenir devant lui face à face. Elle a des pertes de sang depuis 12 ans - tiens, depuis la naissance de la fillette ! - ; impure, elle devrait selon la loi rester à distance de la foule. Touchant le vêtement de Jésus, elle aussi est certaine de sa guérison. Mais elle aussi, comme Jaïre, ne parle pas d'être guérie, mais d'être *"sauvée"* ! Car Jésus fait plus que guérir, il sauve ! La guérison ne touche que le corps ; le salut touche l'être tout entier. Dire que *"Dieu n'a pas fait la mort"* revient donc à dire que nous sommes appelés à vivre pour toujours avec Lui.

Cette rencontre impromptue a retardé Jésus au point qu'on vient lui annoncer la mort de la fillette : *"Ne crains pas, crois seulement"*, dit-il à Jaïre. Et Jésus choisit d'emmener avec lui seulement Pierre, Jacques et Jean : les mêmes qu'on retrouve à divers moments de la mission. Et aux premiers temps de l'Église on les retrouvera en responsabilité... Et là, Jésus n'impose pas la main, il la saisit par la main en lui disant : *"Jeune fille, lève-toi"*. Et l'évangéliste de préciser : *"Elle avait douze ans"*. L'âge de la puberté, celui où la possibilité de donner la vie s'approche... alors que la maladie de la femme l'en éloigne. Certains commentateurs ont vu dans cette scène une allusion liturgique. Le jour du baptême en effet, nous recevons l'imposition des mains. Et sitôt après la plongée dans l'eau, le diacre prenait la main des nouveaux baptisés pour les en faire sortir. C'est alors qu'était offert le pain de l'eucharistie. Car c'est ainsi que se termine cet évangile : *"Il leur dit de la faire manger"*. Tout ce récit est empli de l'humanité de Jésus ! Et nos sacrements concernent notre humanité ! Une humanité qui ne se limite pas à ce que nous voyons, aux apparences... une humanité dont la destinée finale est la Vie. Non, *"Dieu ne se réjouit pas de la mort des êtres vivants"* ! Que cette foi nous habite. Amen.